



RENAUD LONGCHAMPS

Renaud Longchamps est né en 1952 à Saint-Ephrem-de-Beauce où il vit toujours. Il a publié de nombreux recueils de poèmes et une trilogie romanesque intitulée *Babelle*. Sa poésie est traduite en plusieurs langues, dont l'anglais, l'espagnol et l'italien. En 1988, il reçoit le Prix Émile-Nelligan pour *Légendes* suivi de *Sommation sur l'histoire* et en 1992, le Grand Prix du Festival international de la poésie pour *Décimations : la fin des mammifères*. Au printemps 1999, les Éditions Trois-Pistoles ont entrepris la publication de l'œuvre complète qui comporte plus de trente ouvrages : *Œuvres complètes*. Tome 1, *Passions*, 1999; Tome 2, *Explorations*, 1999; Tome 3, *Évolutions* : 2000; Tome 4, *Génération*s, 2001; Supplément au Tome 1, *Passions retrouvées*, 2001.

CONFESSIONS NÉGATIVES

PREMIÈRE CONFESSION

Je n'aime pas cette vie
J'aime la vie

Celle qu'on m'a donnée n'a pas été inventée
mais bricolée à l'ombre de la mort

Je n'y peux rien

Je suis le descendant d'une longue lignée de malentendus
avec pour seule femme
la parole innée à l'horizon

Ainsi j'ai perdu l'habitude
des certitudes

Hier j'ai vu un insecte briller sous le soleil du dévonien
avant de s'envoler dans le vieux ciel titane
sans jamais s'arrêter sur l'air
qui le porte
jusqu'au ciel

Aujourd'hui
je suis un insecte
déchu de ses ailes
et je sais tout de l'air

J'ai évolué
certes
mais on ne m'a rien donné
pour combattre l'énorme erreur gravée
dans mes gènes lilliputiens

On ne m'a rien donné pour m'envoler
loin de la peur aveugle qui ravage
la mémoire de mes amours et de mes haines

J'ai évolué
certes
quitte à me répéter
dans mes mots comme dans mes morts
mais je suis sans cesse dérangé
avec ou sans ailes
dans mon rêve d'éternité qui va nulle part

Vous savez
j'ai été heureux
car j'ai pratiqué toutes les bouches

C'est pourquoi le mot me donne la vie

C'est pourquoi on me l'enlève tous les matins
quand je m'éveille
quand j'entends mon corps se disloquer
avant mon cœur

Ne craignez rien

Je sais où je serai
dans cent ans

Ne craignez rien

Je ne serai pas mort

Je vivrai dans le corps défait
d'un autre
qui marchera aussi sans but et sans silence
avec mes mots
dans sa bouche toujours crue

Il fredonnera :

« Les jeux sont faits
pour la beauté des hasards »

« Les yeux sont faits
pour être défaites
par la laideur »

Puis je quitterai encore une fois
un corps en friche

Je n'y peux rien

La nature avance toujours sur la vie

Mais je sais où je serai
dans mille ans

Ne craignez rien

Je ne serai plus mort

Je vivrai dans le corps d'un autre
en marche vers le néant

Dans un corps qui n'a rien à comprendre à mes mots
qui n'a rien à prendre sur la mort

Dans ce corps
je ne serai plus vivant
de la vie de tous les autres

Je serai la beauté
qui tracera pour l'éternité
la frontière de la vie